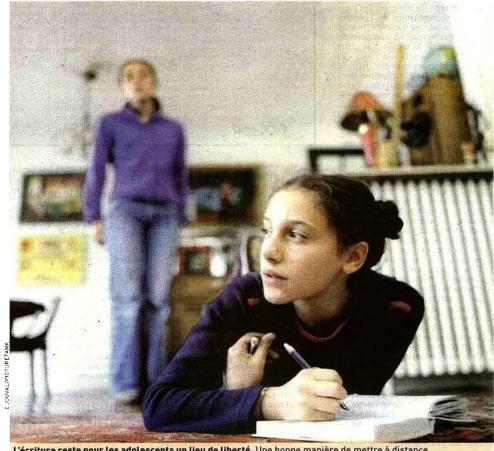
## Et pourtant ils écrivent...

Les adolescems armem loujours ecrire, et n'écrivent sans doute pas moins ni moins bien qu'avant; mais les formes et les supports d'écriture se sont diversifiés

our sa 29º édition, le concours des jeunes écrivains du magazine Je Bouquine est lancé cette semaine. «Nous avons toujours incité nos lecteurs à écrire: des poèmes, des lettres, des chroniques, des romans. Ce concours est né de leur envie de raconter des histoires», rappelle Véronique Girard, rédactrice en chef. La rédaction avait écrit le début d'une histoire, et proposé aux lecteurs d'imaginer la suite. Nous attendions quelques centaines de textes, ce furent des sacs postaux entiers. Et le succès ne se dément pas depuis!» Désormais, un écrivain est chargé de commencer l'histoire, pour offrir à l'imagination des adolescents de vrais textes d'auteur, et des styles très divers. Il y a eu Daniel Pennac, Anna Gavalda, Fred Vargas, Jean-Paul Dubois... et cette année le journaliste et biographe Pierre Assouline, avec Un marronnier à Amsterdam (lire le texte p. III). Pour Véronique Girard, «écrire une histoire, c'est à la fois travailler sur la langue, la créativité, l'orthographe, la syntaxe. Mais, bien au-delà, c'est goûter au plaisir - et au pouvoir - des mots.

Un adolescent qui écrit met en sommeil le monde réel. Il vit une autre vie, grâce à la fiction, il la réinvente en fonction de ses désirs, de ses craintes, il explore l'espace

du "pourquoi pas?".» Les enseignants, du CM1 à la troisième, engagent volontiers leurs classes dans l'aventure d'un tel concours: «Chère Marie Desplechin, écrivaient l'année dernière des élèves de sixième de Montluçon, sur leur papier quadrillé, nous sommes très fiers d'écrire à une écrivaine, une vivante, qui nous ressemble, pas comme La Fontaine et sa grande perruque, ou Victor Hugo et sa barbe blanche.» «Voici huit années que je fais participer mes élèves; leur motivation est grande, et c'est très précieux ce souci qu'ils ont de bien écrire, car on ne peut pas envoyer n'importe quoi à un écrivain!», ajoute encore Catherine Morineau, enseignante en CM2



L'écriture reste pour les adolescents un lieu de liberté. Une bonne manière de mettre à distance les bouleversements de leur âge et de partager leurs découvertes

à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. La moitié des participants sont des classes, emmenées par leur professeur, et l'autre moitié se lance en solo.

Donc, les adolescents aiment écrire, et pas seulement des fictions sur commande, Christian Poslaniec, lui-même écrivain et animateur d'ateliers d'écriture, constate: «Quand je pose la question à un groupe de jeunes: "Qui, parmi vous, écrit?", il s'en trouve toujours quatre ou cinq qui ne s'en cachent pas. Ils écrivent de tout: blogs et journaux intimes en tête, mais aussi des contes et des BD (surtout les filles en fin de primaire), des pièces de théâtre, des nouvelles, et presque tous de la poésie. » Ils écrivent aussi des lettres à leurs magazines, pour exprimer les bouleversements de leur âge, partager leurs découvertes, et pour le plaisir d'être publiés. Sans attendre vraiment

de réponse parfois, ils disent le trop-plein, ce qu'ils ne peuvent confier à personne; pour mettre à distance, en les formulant avec des mots, ce qui envahit leur esprit: «Depuis 4 heures du matin je par la force que l'on me soulève de cet abîme.»

Les adolescents se sont emparés aussi avec enthousiasme, ferveur, habileté, des nouveaux movens de communication numérique. n'arrive pas à me rendormir, écrit Les courriels, intermédiaires

«Quand je pose la question à un groupe de jeunes : 'Qui, parmi vous, écrit ?'', il s'en trouve toujours quatre ou cinq qui ne s'en cachent pas. Ils écrivent de tout : blogs et journaux intimes en tête, mais aussi des contes et des BD, des pièces de théâtre, des nouvelles, et presque tous de la poésie. »

ainsi à Je Bouquine une jeune fille hospitalisée pour anorexie, alors je lîs... Quelle coıncidence! Alors que ce personnage doit fuir la mort (...), moi je me laisse glisser vers elle sans m'en rendre compte (...) ou bien en faisant des efforts trop petits face à cette géante. C'est donc entre la lettre et la conversation orale, ont relancé l'habitude de dialoguer, et de manier l'écrit. Se multiplient aussi les «chats», ou conversations par l'intermédiaire de l'écran de l'ordinateur, du téléphone portable, sur les «walls», murs d'expression partagés entre





Surface approx. (cm2): 2167

Page 2/9

amis virtuels sur des réseaux comme Facebook. Ou encore les «slams», ces chansons à texte destinées, selon la définition des «slameurs», à «attraper l'auditeur par le col, et à le "claquer" (to slam) avec les mots, les images, pour le secouer, l'émouvoir». Les blogs d'adolescents fleurissent sur la Toile, ces petits sites personnels où ils se présentent, eux, leurs photos, leurs amis, leurs amours, leurs passions, parfois leurs cris de révolte ou d'angoisse... Les jeunes Français de 12 à 24 ans en sont les champions d'Europe, selon une étude parue en décembre 2007 (cabinet Forrester).

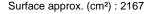
Bref, ils écrivent, tant et plus, peut-être plus que jamais. Mais comment? Certes pas toujours dans la langue de Victor Hugo! «Il n'existe aucune étude sur ces nouvelles écritures, affirme Christian Poslaniec. Tout ce qui se dit repose sur des constats trop restreints pour être signifiants. » Ce que confirme Véronique Girard: «Personne ne s'est vraiment penché sur l'écriture des jeunes; ils ne sont pas publiés. On me demande souvent si je vois des évolutions au fil des années,

dans le style et l'orthographe: ce n'est pas flagrant. » François Descombes, journaliste au magazine Okapi, suit de près l'univers numérique adolescent: «Les blogs ont en général une durée de vie de deux ou trois mois, et une originalité limitée. Leur langue est faite de termes phonétiques, de raccourcis, de néologismes, d'anglicismes... Ce sont des types d'écriture très personnalisés, avec beaucoup d'icônes, de

"smileys", d'accents et de signes calligraphiques, selon des codes propres à leur génération, qui changent très vite, et se propagent à travers la Toile en même temps dans tous les milieux. Ils rivalisent dans le ton, l'éloquence, l'humour. En ce moment, on trouve un mélange de lettres capitales, barrées et minuscules, destinées à traduire des nuances dans leur pensée ou leurs émotions.»

«Si tu veux être un bon écrivain, écris!», disait déjà Épictète. Ils ne seront certes pas tous écrivains, mais à l'âge de l'adolescence, où l'on cherche ce que l'on va devenir, s'emparer des mots, de toutes les façons possibles, est une manière de s'approprier le monde. À encourager, sans modération, dès la petite enfance!

GUILLEMETTE DE LA BORIE





Page 3/9

## «Quand on a découvert le bonheur d'écrire, on a envie de le partager!»

L'école française ne suffit pas toujours à développer le plaisir d'écrire; il faut donc inventer d'autres occasions d'écriture pour les adolescents

quoi sert d'écrire? **SUZIE MORGENSTERN:** Pour moi, la question ne se pose pas ainsi. J'ai toujours écrit et j'écrirai toujours. C'est un plaisir pur, sensuel, de pousser le crayon. Je viens d'une famille qui n'était pas particulièrement littéraire, mais tellement bruyante que la seule façon de parler pour moi, c'était d'écrire! Avant même de savoir écrire, je passais déjà des heures à calligraphier des boucles. Le plaisir de raconter des histoires et de faire passer des idées vient après. J'attache beaucoup d'importance au journal intime, et Anne Frank, justement, en est en grande partie responsable. J'ai découvert son journal quand j'étais adolescente on n'achetait pas de livres à l'époque, on lisait ce qu'on trouvait - et cette rencontre fut extraordinaire. D'autant que je suis née en mars 1945, le mois où elle est morte; je trouvais aussi que je lui ressemblais. Ce livre ne m'a plus jamais quittée. Je tiens mon journal depuis que j'ai 7 ans, tous les jours une page, quoi qu'il arrive, et j'en

ai 63! Lorsque je suis arrivée en

### «Écrire est un pays, où l'on prend le temps d'être avec soi-même ».

France, parce que j'étais tombée amoureuse de mon Français de mari, je possédais seulement 100 mots de français, mais je me suis mise à écrire, et ça m'a sauvé la vie... Après sa mort, j'ai relu les pages concernant les dernières années de sa vie, et cela a été une facon de faire le deuil.

#### Et pour les adolescents?

Je crois que plus on aime de choses dans la vie, plus elle nous est facile. Parce que j'ai découvert ce bonheur d'écrire, j'ai envie de le partager le plus largement possible. C'est exaltant de transmettre ce pouvoir magique: prendre une feuille blanche et pouvoir tout faire avec! Il me semble aussi qu'écrire permet aux adolescents de se trouver: connaître son histoire, sa famille, ses passions. Écrire est un pays où l'on prend le temps d'être avec soi-même; un lieu où l'on est à la fois isolé et en contact avec le monde. Quand ma fille était adolescente et qu'elle rentrait de classe, je lui demandais ce qu'elle avait fait, comment la journée s'était passée, etc. Elle me répondait invariablement que «ce n'était pas (mes) oignons ». Alors, un jour, je lui ai écrit une lettre, avec tout ce que je voulais lui

dire. Je la lui ai donnée, et elle m'a répondu. Ce fut une expérience extraordinaire, qui nous a permis de nous connaître mieux, sans la confrontation brutale du dialogue. C'est d'ailleurs devenu un livre: Terminale! Tout le monde descend... (1). Quand des adolescents sont un peu renfermés sur eux-mêmes, leur journal intime ou une correspondance leur permettent de déverser les passions, les émotions, de «pleurer avec des larmes d'encre». Je suis aussi évidemment une grande militante de la lecture: je crois qu'il y a toujours des mots qui vont provoquer le déclic. Je paye ma petite-fille pour qu'elle lise! Ou bien encore je fais la course avec elle en lisant le même livre, moi en anglais, elle en français. Mon petit-fils de 13 ans, qui en général ne lit pas et n'écrit pas, a passé chez moi une semaine, et sans se forcer, il a écrit une histoire de 25 pages. Le bonheur des mots est contagieux...

### Comment se passent vos ateliers d'écriture?

Il y a mille manières de faire des ateliers d'écriture. À ma manière, on est tous autour d'une table, très conviviale, comme si on allait partager un repas. C'est un bon moment, où on écrit et on lit. Par exemple tuer le prof qu'on déteste, ou vivre plusieurs vies... Il faut montrer que c'est facile: de mon expérience de dizaines d'années d'atelier, tout le monde peut écrire, tout le monde a





Surface approx. (cm2): 2167

Page 4/9

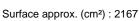
quelque chose à dire. Il n'y a pas d'échec; les amateurs écrivent même parfois mieux que la professionnelle que je suis. Et toujours, à un moment ou à un autre, affleurent l'émotion, des choses importantes. Le reproche que je fais à l'école française est d'être trop perfectionniste. Elle enlève aux enfants le plaisir d'écrire, en exigeant une écriture parfaite, et toute petite sur la page. L'Agenda de l'apprenti écrivain (2) est né de mon propre agenda, où je notais tous les jours des idées de consignes pour mes ateliers d'écriture. C'est le livre que j'aurais aimé avoir pour m'initier à l'écriture. Les nouvelles formes d'écriture

### sur écran changent-elles la manière d'écrire des adolescents?

C'est le monde qui a changé, et qui change encore, très vite! Les textos que j'échange avec ma petite-fille, ce n'est pas pour moi de l'écriture, mais une autre façon de communiquer, en temps réel, sur du concret, avec des mots qui ne sont pas faits pour durer. À force de chercher la vitesse plutôt que la permanence, cela peut même détruire l'écriture, l'amour des mots, la recherche de la formulation, la création d'une ambiance, le récit d'une histoire...

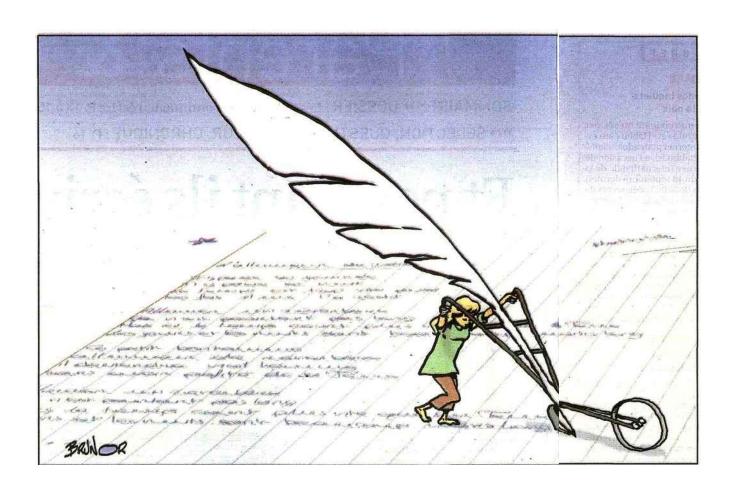
> RECUEILLI PAR **GUILLEMETTE DE LA BORIE**

(1) École des loisirs, coll «Médium», 6€ (2) L'Agenda de l'apprenti écrivain, Éd de la Martinière jeunesse, 365 p, 17 €

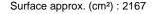




Page 5/9



Page 6/9







Sur le registre du réel ou de la fiction, les adolescents se servent des mots et des idées pour comprendre le monde. Témoignages

### Lire et écrire, écrire et lire

## "Depuis le CM2, je fais des carnets de voyage"

**Antoine,** 12 ans et demi, lauréat du concours « Je Bouquine » 2007

«Le début de l'histoire (NDLR: un texte parlant d'anges et de démons, écrit par Marie Desplechin) m'a particulièrement plu. Pour écrire la suite, j'ai réfléchi pendant au moins trois semaines, et puis j'ai fait plusieurs brouillons. De toute façon, au collège, j'aime beaucoup l'expression écrite, et j'avais déjà fait cet exercice de raconter la fin d'une histoire, ça tombait bien. Tout le monde m'a aidé: ma petite sœur de 10 ans, ma mère. Mais c'est moi qui décidais si leurs idées étaient bonnes ou non. Je voulais écrire quelque chose d'original, mais je ne pensais vraiment pas gagner! Et puis on a reçu un coup de téléphone, plusieurs mois après. On est allé à Paris. Cela m'a beaucoup intéressé de lire les textes des autres gagnants, voir leurs points de vue, tellement différents du mien; mon plus grand souvenir, c'est quand on a lu des passages de mon texte tout haut. Depuis que je suis en CM2, je fais des carnets de voyage, j'aime bien essayer de décrire minutieusement une scène, ou au contraire me l'imaginer dans ma tête quand je lis une description. Ma mère aussi fait des carnets de voyage, c'est elle qui m'a donné envie. Je colle des tickets, des cartes, et je les relis de temps en temps. Je les montre à mes parents et à mon meilleur ami, mais après je n'ose pas trop. Les filles de ma classe aussi se lisent des choses entre elles, mais pas avec les garçons. Je continue à écrire: j'ai plein d'idées au début, mais je ne termine pas, je passe à autre chose. Je me sers de tout ce que j'ai lu dans les livres, je prends des idées, des intrigues, des expressions... On dit souvent qu'il faut lire beaucoup pour bien écrire? J'adore lire, surtout des policiers et du fantastique!»

### Ghalas Charara,

17 ans, libanaise francophone de Beyrouth

«Aussi loin que je m'en souvienne, la lecture m'est très tôt devenue aussi nécessaire et indispensable que respirer. L'écriture ne me fut pas aussi évidente: je me souviens d'après-midi où je m'asseyais pour recopier sagement des paragraphes entiers de livres que je choisissais au hasard. Maintenant que j'y repense, je crois que c'était une de mes premières tentatives d'écriture: en somme le travail était déjà fait, ce qui me

restait à faire c'était d'admirer les courbes et boucles que dessinait ma main et m'extasier devant les images qu'elles renfermaient. Ce n'est qu'en classe que je pris plaisir à écrire "vraiment", avec les fameuses "expressions écrites". Je me découvrais une facilité à aligner les mots et l'on m'encourageait à écrire, mais c'était tout. Jusqu'au jour où je trouvai un vieux cahier de classe à la couverture rouge sang. Comme une somnambule, je commençai à écrire. J'avais 13 ans et je me rappelle que j'écrivis une réflexion sur l'inconsciente existence des chats! Par la suite, il y eut de nombreux autres cahiers: pensées, nouvelles, poèmes, chansons, exercices de style... et même une fable! Reste une de mes grandes déficiences: je n'arrive pas à tenir un journal intime. L'idée d'une écriture continue, chronologique et ordonnée me met mal à l'aise. Pendant la journée une phrase naît et me trotte dans la tête jusqu'au moment où, confortablement assise sur mon lit, je la couche sur papier, vers minuit... En 2006, écrire la guerre a été pour moi une sorte d'échappatoire, un moyen de relativiser objectivement, mais aussi parfois de dénoncer subjectivement. Récemment, ce sont les lettres qui attirèrent mon attention: je prends énormément de plaisir à les rédiger, à peser les mots, à adapter mon discours. Tout cela en vue du grand événement: la réaction de mon destinataire, et, éventuellement, sa réponse. Car rien ne vaut cet échange de mots, de complicité, loin des entraves intimidantes de l'oral. Avec un semblant d'incognito pour moi qui préfère ne pas être lue



Surface approx. (cm2): 2167

Page 7/9

par des personnes de mon entourage. Enfin, je suis une boulimique de lecture. Tout, absolument tout, me passe sous la main, jusqu'aux magazines littéraires! Je cherche à être au courant, je tâte consciencieusement ce terrain, qui, je l'espère, un jour, deviendra mien.»

# #Jvm telment! («Je vous aime tellement, mes amies!» NDLR)

Théodora, 14 ans, Asnières

«J'ai créé un blog, comme presque toutes mes amies. C'est très facile. Je l'ai commencé quand j'avais 12 ans, et je continue, au moins une fois par mois, quelquefois beaucoup plus. J'y raconte ma vie, avec des photos: celles des vacances, des fêtes, de moi avec mes copines, pas tellement ma famille. Si jamais mes parents y allaient, ce

ne serait pas dramatique, évidemment mais...

Sous les photos, j'écris des commentaires à chaque fois: des explications, de l'humour, des "lol" quoi! ("laugh out loud" ou "mort de rire" en français), et j'invite les autres à venir écrire aussi (NDLR: à ce jour 826 visites, 311 commentaires, 253 articles...). C'est une façon de se dire qu'on s'aime, entre nous. Comment? J'ai écrit "jvm telment" par exemple, ou "ta tro la classe" pour féliciter une amie de son nouveau pull. Quand on trouve une nouvelle façon d'écrire, ou des icônes marrantes, on l'utilise toutes en même temps, et puis on passe à autre chose. J'écris aussi sur MSN et sur Facebook, avec les mêmes, mais là, c'est plus confidentiel. Et on se parle aussi dans la journée. En principe, je n'ai pas trop le droit d'aller sur l'ordinateur pendant la semaine, mais je me débrouille quand même pour y passer cinq minutes au moins tous les jours. C'est "trop" important!»

> RECUEILLI PAR G. de B.

Page 8/9





CONCOURS «JE BOUQUINE» Pierre Assouline, ecrivain

### Un marronnier à Amsterdam

« A vous d'écrire la suite… » : Voici l'invitation faite par l'écrivain Pierre Assouline, dans le cadre du concours « Je Bouquine » des jeunes écrivains à tous les adolescents de 9 à 15 ans, à partir du texte ci-dessous

#### UN MARRONNIER A AMSTERDAM,

de Pierre Assouline

Illustrations: Annette Marnat

'est l'histoire d'un arbre dans un pays qui se désole d'en compter si peu. C'est dire si les arbres y sont précieux. Celui-ci est probablement l'arbre le plus célèbre d'Amsterdam et de la littérature moderne. Un marronnier, surtout lorsqu'il atteint ce grand âge, jouit souvent d'une autorité naturelle, d'une discrète majesté; on lui parle avec respect; nul n'imagine jamais le tutoyer. Encore convient-il de préciser

à quoi au juste le marronnier de ce petit jardin privé situé dans la Keizersgracht doit sa notoriété.

À un regard.

À celle qui a posé son regard sur lui. À l'adolescente que la vue et la présence de cet arbre ont aidée à vivre.

Elle s'appelle Anne Frank. Avec sa famille, dans les années 1930, elle fuit les lois antisémites de l'Allemagne nazie pour se réfugier aux Pays-Bas. Ils y sont si bien accueillis qu'ils s'y établissent. Las! Ceux auxquels ils ont échappé viennent les chercher jusque-là en occupant le pays à partir de 1940. C'est compter sans la tradition de tolérance des Hollandais.

En 1942, Anne Frank a 13 ans. Deux ans durant, elle se cache avec les siens dans une maison de la Prinsengracht au bord du canal. Une annexe camouflée dans l'immeuble abritant les bureaux de son père, derrière les rayonnages d'une bibliothèque. Deux ans durant, ils y restent confinés, les fenêtres obscurcies. De l'extérieur, on croirait des entrepôts. Deux ans durant lesquels Anne tient un journal de ses heures interminables et cloîtrées.

Elle tient un journal intime parce qu'elle n'a pas d'ami(e). Du moins est-ce ce qu'elle prétend. Ce paquet de feuilles recouvertes de son écriture sera son ami. Elle l'appellera Kitty.

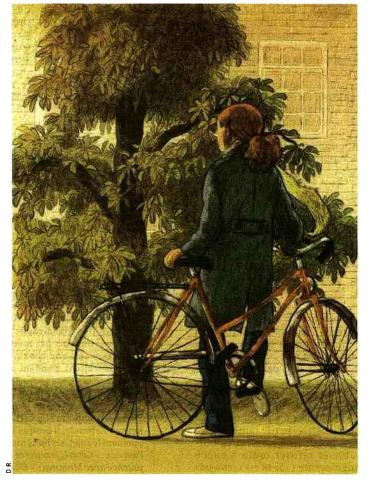
Sachambre surplombe le jardin du voisin. Lorsqu'elle lève la tête de la table sur laquelle repose son cahier, desa fenêtre elle voit un marronnier.

C'est son oxygène et sa lumière. L'écho du dehors, la vie qui s'immisce, l'espoir qui renaît.

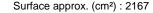
«Mercredi 23 février 1944

Très chère Kitty,

Ce matin, quand je suis remontée au grenier, Peter était en train de faire du rangement. Il en a vite terminé et au moment où je m'asseyais par terre à ma place préférée, il est venu me rejoindre. Nous avons regardé tous les deux le bleu magnifique du ciel, le marronnier dénudé aux branches duquel scintillaient de petites gouttes, les mouettes et d'autres oiseaux qui semblaient d'argent dans le soleil, et tout cela nous émouvait et nous saisissait tous deux à tel point que nous ne pouvions plus parler...»



Page 9/9





«Samedi 13 mai 1944

Très chère Kitty,

Notre marronnier est totalement en fleur; de haut en bas, il est bourré de feuilles et beaucoup plus beau que l'an dernier...»

Encore quelques lettres adressées à la très chère Kitty et signées Anne B. Frank. Jusqu'à la dernière, en date du mardi 1er août 1944. Trois jours après, elle est arrêtée par la police allemande avec ses huit compagnons de réclusion volontaire. Direction: le camp de concentration de Bergen-Belsen. Elle y meurt du typhus.

Elle avait 15 ans.

### Comment participer?

Concours ouvert aux 9-15 ans

Catégorie « Je joue avec ma classe »

Soit vous jouez avec votre classe de CM1-CM2, soit vous jouez avec votre classe de collège. Vous pouvez écrire un texte collectif ou plusieurs textes individuels. Vos textes doivent être envoyés par votre professeur en un seul envoi par classe, avec le tampon du collège (ou de l'école) et avec le bulletin de participation de la classe, avant le 16 décembre 2008. Les textes écrits dans un cadre scolaire ne doivent en aucun cas être envoyés par les élèves eux-mêmes.

Catégorie « Je joue seul »

Envoyez votre texte à *Je Bouquine* avec votre bulletin de participation agrafé à votre copie, avant le 16 décembre 2008.

Vous pouvez aussi jouer sur Internet: www.okapi-jebouquine.com Si vous avez besoin de livrets supplémentaires, téléchargez-les directement sur notre site.

Pour la Belgique et le grand-duché de Luxembourg si vous jouez avec votre classe, adressez-vous à: Sandrine Van Gossum, Bayard Benelux, rue de la Fusée 50, bte 10, 1130 Bruxelles, ou par courriel à s.vangossum@bayard-presse be qui vous enverra le règlement et les prix Si vous jouez seul, envoyez vos textes à: Concours JB des Jeunes Écrivains 2009, Cedex 2724, 99272 Paris Concours.

Après la guerre, le Journal d'Anne Frank est publié dans plus de cinquante pays. Des millions d'exemplaires en ont été vendus, ce qui représente des dizaines de millions de lecteurs à travers le monde. Un million de touristes ont visité sa maison en 2007. Certains d'entre eux ont fait un long voyage dans le seul but d'apercevoir un certain arbre depuis une certaine fenêtre.

Comme si ce marronnier était le dernier témoin d'un monde englouti.

C'est rare, un arbre à qui on peut parler. C'est le cas de l'arbre de la Keizersgracht à Amsterdam. J'en témoigne pour l'avoir longuement écouté, il répond.

Il y a deux ans, il est tombé gravement malade. Les médecins de la terre et des racines l'ont trouvé si mal en point qu'ils ont jugé préférable de l'achever de crainte qu'il ne s'effondre sur les passants. Dès que cela s'est su, le voisinage s'est mobilisé; puis le mouvement d'opinion a fait tache d'huile. Il y a quelques mois, des dizaines puis des centaines, enfin des milliers de Néerlandais ont manifesté leur solidarité avec le marronnier d'Anne Frank. Ils leur ont expliqué que tuer cet arbre reviendrait à tuer Anne Frank une seconde fois car on supprimerait ainsi à jamais leur mémoire commune.

Le fait est que le marronnier est planté dans un jardin privé appartenant au propriétaire de la petite

maison jouxtant le Musée Anne-Frank. L'homme s'est montré attentif aux arguments des uns et des autres, mais intraitable quant à la sécurité des personnes et inquiet de sa propre responsabilité en cas d'accident. Aussi, il a réclamé la mort de l'arbre sous la promesse d'en replanter un autre en lieu et place...

La mobilisation s'est intensifiée à proportion de son entêtement. Un comité pour la sauvegarde de l'arbre d'Anne Frank s'est spontanément formé. Il a sollicité des experts internationaux qui ont testé la résistance à la tempête du monument végétal. Sa force les a surpris et rassurés, d'autant que, malgré les infirmités dues à son grand âge, il avait bien réagi à l'élagage de sa cime.

Les deux parties se sont inévitablement retrouvées devant le tribunal. Un plan de sauvetage a finalement été accepté. L'émotion du public avait emporté le morceau, d'autant que, de jour en jour, la Fondation Anne-Frank recevait des demandes de gens qui voulaient acheter un morceau de l'arbre afin de le monter en statue.

Ils ont gagné. Un sursis, pas davantage. Car ils savent qu'un jour, dans cinq, dix ou quinze ans maximum, il mourra.

L'autre jour, je n'ai pas voulu quitter Amsterdam sans adresser un signe à cet arbre dont je m'étais fait un compagnon au cours de mon long séjour dans cette ville. Une certaine agitation régnait alentour. Intrigué, je me suis approché...

<sup>[1]</sup> Texte et bulletin de participation disponibles dans le numéro d'octobre 2009 de *Je Bouquine* [Éd. Bayard]. En kiosque ou sur abonnement.